



LE PHARE

BRETON



n°11 - Mai - Juin 2021 - 1€

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIERRE

LE MOT DU PRIEUR



Quand un homme reconnaît son statut de créature et voit combien Dieu l'a aimé, il éprouve déjà le désir de répondre à l'amour par l'amour, mais lorsqu'il prend conscience de la brièveté de la vie et de l'incertitude de l'heure de sa mort,

il découvre une raison de plus pour faire de sa vie quelque chose de beau, de bon, d'agréable à Dieu. Il sent alors grandir en lui le désir de correspondre au plan divin.

Ce dessein divin, vous le connaissez : Dieu a créé l'homme pour le Ciel, et la vie d'ici-bas lui est donnée pour le mériter. Elle a une durée variable : quelques jours pour les uns, 20 ans, 50, 70, 80 ans pour d'autres, 100 ans pour les plus robustes, mais quoi qu'il en soit, l'homme se trouve bien vite aux portes de l'éternité et une éternité heureuse ou malheureuse. Les choix de la vie l'orientent infailliblement vers le Ciel ou l'Enfer.

Cette vérité nous est rappelée tout au long de l'année liturgique. Prochainement, la fête de l'Ascension remettra sous nos yeux la raison profonde de notre existence. Elle nous rappellera que nous ne sommes pas faits pour la terre, mais pour le Ciel, que la vraie vie n'est pas ici-bas, mais dans l'Au-delà. Nous sommes ici en pèlerinage. Comme le dit saint Jean : « Elle passe la figure de ce monde. » (1 Jn 2, 17)

Cette vérité que nous connaissons en théorie, nous avons tendance à l'oublier à certains moments. Nous nous laissons accaparer ou fasciner par des bagatelles si bien que nous oublions l'essentiel. Cela nous conduit à nous attacher de façon déréglée à la créature, ce qui nous éloigne de Dieu et de notre fin dernière.

Aussi la fête de l'Ascension est-elle l'occasion de nous recentrer sur l'essentiel. Elle nous invite à nous détacher de cette terre et à nous attacher au Ciel où les saints contemplent la face de Dieu et jouissent d'un bonheur ineffable. Les saints nous montrent que la sainteté est possible, qu'elle est réalisable et ceux qui ont vécu dans notre contrée nous touchent particulièrement.

Voilà pourquoi, dans le précédent bulletin, j'ai commencé à évoquer les saints du Finistère. Je voudrais dans celui-ci étayer mes propos.

Le chanoine Pol Aubert a écrit : « Notre pays [breton] dépouillé de ses saints et de leur légende serait aussi triste que Brest sans sa rade ou la baie du Mont-Saint-Michel sans sa merveille. »

Aussi est-il indispensable que vous ayez, chers fidèles de Brest, de Traonfeunteuniou ou de la Chapelle du Mûr, un minimum de connaissances sur les saints qui furent à l'origine de la foi en Armorique. Celle-ci a été christianisée en profondeur entre les années 450 et 600 par les saints qui l'ont façonnée qu'ils fussent moines, évêques ou simples laïcs. Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ? Quel fut leur champ d'apostolat ? Autant de questions qui méritent d'être élucidées.

Ce survol historique de l'Armorique vous montrera combien notre terre a été sanctifiée durant les V^e et VI^e siècles par les prêtres et évêques qui l'ont évangélisée, et par les saints moines qui y ont vécu grâce au feu sacré dont furent animés leurs fondateurs.

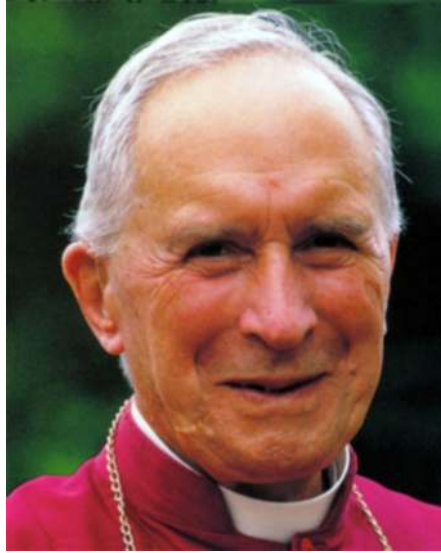
Abbé Patrick TROADEC +

LE BONHEUR DES ÉLUS

SELON MGR LEFEBVRE

Si l'on veut se faire une idée de ce que les élus peuvent voir et comprendre dans le Ciel, de ce que peut être leur joie et le ravissement dans lequel ils se trouvent, il me semble que nous devons aussi nous appuyer sur l'Évangile.

Rappelez-vous l'épisode de la transfiguration de Notre-Seigneur. Les Apôtres sont comme projetés à terre par la splendeur que Notre-Seigneur découvre à leurs yeux, splendeur plus belle que le soleil, disent-ils. Notre-Seigneur a voulu, avant sa passion, avant l'épreuve que les Apôtres allaient subir, leur montrer ce qu'il était en réalité. En effet, Notre-Seigneur aurait dû avoir cette splendeur et cette lumière d'une manière habituelle, étant donné qu'il avait la vision béatifique, qu'il était dans le Ciel et même qu'il est le Ciel.



Nous savons également que par sa splendeur, par sa lumière, Notre-Seigneur ressuscitant a projeté à terre les gardes, éblouis et stupéfaits par cette lumière qui sortait de son tombeau (d'après Mt 28, 4). Ainsi, nous pouvons penser que tout est lumière là-haut, tout est grandeur, tout est splendeur. La vision béatifique, c'est quelque chose dont nous n'avons aucune idée, mais qui est infiniment supérieur à tout ce que nous pouvons imaginer. Le bon Dieu nous prend en lui en quelque sorte. La Trinité Sainte nous met dans sa famille pour voir le spectacle de la charité de Dieu et en jouir à l'intérieur même de la Trinité.

Lisez dans l'Apocalypse la définition du Ciel par saint Jean : « Je n'ai pas trouvé de temple [dans le Ciel], car le Dieu tout-puissant en est le temple. » (Ap 21, 22) Dieu lui-même est le bonheur des élus, c'est en Dieu lui-même que résident les élus. Si donc Jésus-Christ est Dieu, c'est en lui que nous résiderons dans l'éternité. Car, étant Dieu, il est notre fin, notre paradis.

Ce n'est pas une image ou une idée de Dieu que verront nos intelligences mais Dieu lui-même, sans intermédiaire. Dieu, suprêmement intelligible, deviendra lui-même l'objet immédiat, la forme de nos

intelligences. Nous le connaissons donc en vérité tel qu'il est. C'est pourquoi il est impossible ici-bas de nous imaginer ce que peut être cette vision, qui embrasera nos âmes d'un amour indéfectible pour Jésus et la Trinité Sainte. (...)

Ce que nous verrons en Dieu dépassera en beauté, en bonté, en splendeur, tout ce que nous pouvons imaginer. Nous admirerons l'Église triomphante et surtout Notre-Seigneur avec tous ses privilégiés royaux et divins, Marie Reine du Ciel ornée de tous ses dons, les myriades d'archanges et d'anges, et tous les élus avec leur diversité de gloire mesurée selon leur degré de charité. Dieu sera vraiment tout en tous, honoré et adoré comme il se doit, sans discordance (1 Co 15, 28). À la lumière de l'être infini de la Trinité Sainte, de ses perfections,

nos âmes seront transportées dans l'action de grâces, pour tout ce que Dieu a daigné subir pour notre salut et nous serons confondus par la miséricorde que Dieu a exercée à notre égard.

La tradition nous enseigne que les vierges, les martyrs, et les docteurs auront des auréoles particulières qui augmenteront leur gloire.

Ce qui fera notre bonheur au Ciel, ce qui fait déjà la joie des élus, c'est de contempler la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ (*Somme théologique*, I-II, q.3, a.4.), et même de le voir dans sa réalité humaine.

Ainsi donc le Ciel est tellement beau, tellement splendide, tellement émouvant qu'il nous ravira et que nous serons transportés de joie en approchant de celui qui est notre Dieu. Approcher de lui, c'est approcher de la lumière, de la charité, de l'amour. Les âmes qui sont en sa présence sont en dehors du temps. Il est bien difficile pour nous de concevoir ces choses, mais pourtant c'est la réalité. Tout ce que nous pouvons savoir du Ciel nous fait espérer qu'un jour, nous irons rejoindre ceux qui s'y trouvent et qui jouissent d'un bonheur éternel.



LES SAINTS DU FINISTÈRE

La plupart des saints qui ont vécu dans l'actuel Finistère sont nés dans les îles britanniques, soit en Irlande, soit surtout en Galles. Leur déplacement vers l'Armorique est lié aux vagues migratoires qui ont eu lieu du IV^e siècle au VII^e siècle de la Bretagne insulaire vers le continent. Leur intégration sur le continent s'est faite naturellement sans heurt dans la mesure où le mouvement migratoire s'est étalé dans le temps et du fait que la langue celte était au Gaulois ce qu'est le latin pour le Français. Cela a facilité l'osmose, l'union, la fusion entre les Celtes de la Bretagne insulaire et les Gaulois d'Armorique.

Si la grande majorité des saints sont nés outre-Manche, **saint ILTUD** (qui a donné le nom au village de Lanildut), est né en Armorique, selon Léon Fleuriot, historien spécialiste de l'histoire de la Bretagne. On situe sa naissance vers l'an 450. C'est certainement le saint à qui nous devons le plus, car une fois rendu en Galles, il est devenu le maître spirituel du monachisme formant notamment Cado, David, Samson et Pol Aurélien, tous vénérés en Armorique. Ces saints, nés en Galles, furent de magnifiques modèles de zèle et d'austérité.

Saint CADO, fils du roi de Clamorgan en Galles du Sud, est né en 522. Il est mort le corps transpercé d'un coup de lance alors qu'il célébrait la messe. Aussi est-il vénéré comme martyr. Son culte est présent à Saint-Cadou entre Quimper et Bénodet, mais également à Plestin, à Saint-Michel-en-Grève et à Plogonnec.

Saint DAVID est le saint le plus populaire du pays de Galles depuis le VI^e siècle. Il semblerait qu'il n'ait jamais traversé la Manche, même si la paroisse de Saint-Divy près de Landerneau est placée sous son patronage.

Quant à **saint SAMSON**, on situe sa naissance vers 480. Il entre à l'école monastique alors que son père souhaitait qu'il s'adonnât au métier des armes. Il est élu père abbé d'un monastère, puis sacré évêque. Il quitte alors la Bretagne insulaire pour l'Armorique, débarque à Cancale et sillonne la partie Nord de la Bretagne appelée alors « la Domnonée » pour y prêcher l'Évangile et y créer des monastères. Il est l'évêque fondateur du diocèse de Dol, mais a étendu

son ministère jusqu'au Trégor, d'où le hameau qui porte son nom près de Plougasnou. Une chapelle lui est aussi dédiée à côté de Porspoder.

Saint POL AURÉLIEN (492-572) est formé lui aussi à la vie monastique comme Cado, David et Samson, par saint Iltud. Une fois prêtre, pour échapper à l'épiscopat, il se rend en Armorique avec douze compagnons dont saint Jaoua. Il débarque à Ouessant puis accoste près de Melon, non loin de Porspoder. Il fonde quantité de monastères dont un à Lampaul-Ploudalmézeau et un autre à la pointe Saint-Mathieu. Il poursuit ses expéditions qu'il serait trop long de raconter ici et reçoit finalement la grâce de l'épiscopat.

Saint JAOUA, qui était son neveu, est éduqué par lui, perfectionne sa formation au monastère de Landévennec que vient de fonder **saint GUÉNO-LÉ**. Le père abbé le charge d'évangéliser la région de Brasparts où demeurent encore bien vivaces des restes du paganisme. Malheureusement des païens tuent deux moines, compagnons de Jaoua, sur la commune qui prendra le nom de Daoulas, qui signifie étymologiquement « double meurtre ».



SAINT JAOUA

Cependant, Jaoua parvient à convertir le chef païen et le prie de fonder une abbaye à l'endroit même de son crime. Devant assister son oncle Pol durant deux ans avant de prendre sa succession comme évêque du Léon, Jaoua choisit Tugen pour le remplacer comme recteur de Brasparts et abbé de Daoulas. Fils d'un seigneur de Cornouaille qui vivait près de Hanvec et d'Irvillac, **saint TUGEN** est le patron de Brasparts. Une très jolie chapelle lui est dédiée dans le Finistère sud près d'Audierne. On l'invoque pour la préservation ou la guérison de la rage, mais aussi pour préserver ses

dents. Quant à saint Jaoua, il décède le 2 mars 554. Suivant son désir, tandis que son corps est mis sur un chariot, on laisse aller les bœufs jusqu'à la rupture de l'attelage. Celui-ci se brise à deux pas de Plouvien, dans le lieu-dit Saint-Jaoua où une chapelle a été édifée en son honneur.

Parmi les autres compagnons de saint Pol, en dehors de Jaoua, on doit mentionner **saint THEGONNEC** (Conog de son vrai nom). Originaire de Galles, il a traversé la mer avec son abbé en 512. Pol l'a chargé de diriger en son absence le monastère créé à l'île de Batz.

Ce survol de la vie des saints précités donne déjà un aperçu des fruits de l'apostolat de **saint ILLUD**.

S'il a donné son nom au village de Lanildut, un autre saint a eu un lien étroit avec cette zone géographique : **saint ARMEL**, lui aussi disciple de saint Pol Aurélien. On fixe sa naissance en 482, dans le Clamorgan. Ses parents, d'origine noble, le font élever et instruire dans une école monastique. Pour pratiquer un plus grand détachement, il traverse la Manche et débarque dans l'Aber Ildut. Il établit avec quelques compagnons un monastère dans la commune qui prendra le nom de Plouarzel, en souvenir de son passage en ce lieu. Il confie la direction du monastère à l'un de ses moines et continue sa route vers le sud en passant vers Quimper dans le site qui a pris le nom de Ergué-Armel, et arrive bientôt à l'embouchure de la presqu'île de Quiberon dans le Morbihan en un lieu nommé aujourd'hui Plouharnel, d'où le village Saint-Armel dans la presqu'île de Rhuys. On lui doit également l'établissement d'un monastère dans la forêt de Brocéliande à Ploërmel. Il fut un grand thaumaturge. Il est invoqué pour obtenir ou préserver la santé des animaux.

Mais le saint par excellence invoqué pour la protection des bêtes à cornes est **saint HERBOT**. On le dit lui aussi né en Bretagne insulaire au VI^e siècle. Moine et thaumaturge, il aurait vécu à Berrien au nord d'Huelgoat, mais c'est la commune de Saint-Herbot au sud d'Huelgoat qui revendique la possession de son tombeau. Pendant des siècles s'est maintenue dans ce village la tradition du pardon, le vendredi précédent la fête de la Trinité, avec l'offrande de mottes de beurre et même de crins arrachés aux queues des vaches.

Après avoir évoqué les fruits de l'apostolat de saint Iltud, il est temps de nommer un autre saint

qui a contribué à l'évangélisation de l'Armorique : **saint PATRICK** (389-461). On lui doit notamment la conversion des parents de saint Ronan. Né en Irlande, **saint RONAN** est arrivé sur le continent vers l'an 500 après être resté un long moment sur l'île de Molène. Il fonde un monastère probablement là où est située actuellement la ville de Saint-Renan, puis dix ans plus tard se rend en Cornouaille pour y fonder un autre monastère. À Locronan, un tombeau en granit rappelle aujourd'hui aux fidèles le souvenir de l'ermite.

Saint PATRICK convertit également EGUINER qui, lui aussi, quitte l'Irlande pour s'installer en Armorique imitant le genre de vie de son maître. Deux communes dans le Léon portent son nom : Loc-Eguiner-Ploudiry et Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec.

Un autre saint Irlandais ayant joué un rôle dans l'établissement de la foi en Armorique est **saint Brendan ou BREVALER** (484-574). Il est formé à la vie monastique en Galles du Sud par saint Cado avant de se rendre en Bretagne armoricaine. Il est le patron de la commune de Loc-Brévalaire.

Bien d'autres saints ont quitté la Bretagne insulaire pour l'Armorique. C'est le cas de **saint TUDON** qui a débarqué durant la première moitié du VI^e siècle du côté de Landéda pour s'installer aux environs de Lannilis avant de regagner entre Brest et Guipavas le lieu qui a pris le nom de Coataudon, « le bois de Tudon », tout près du prieuré Saint-Yves. Son fils GOUESNOU se retire à quelques kilomètres de là pour y mener la vie érémitique, mais bientôt est élevé au rang d'évêque. Il semble qu'il y occupe la 8^e place après **saint HOUARDON**, patron de Landerneau.

Plabennec et La Forest-Landerneau ont aussi pour patron un grand évêque : **saint TÉNÉAN**. Né au pays de Galles vers le milieu du VI^e siècle, Ténéan aborde au fond de la rade de Brest, sur les bords de l'Elorn, et s'enfonce dans la forêt par amour de la vie solitaire. Il faut savoir en effet que la zone géographique de Gouesnou, Guipavas, La Forêt-Landerneau, **Saint-THONAN**, était alors presque entièrement couverte de forêts. Mais si Ténéan cherche ainsi à fuir le monde, ses vertus attirent à lui un nombre impressionnant de personnes qui viennent lui demander la santé de l'âme et du corps au point d'être choisi comme évêque du Léon. Il se donne alors généreusement à son nouveau ministère. Il est à l'origine de la fondation d'une église à La Fo-



LES SEPT SAINTS FONDATEURS BRETONS

rest-Landerneau et d'une autre à Plabennec. Ténénan était aussi appelé Tinidor, ce qui a donné le nom de « Lan-Tenedor » qui est devenu « Landerneau ». Il mourut à Plabennec selon toute vraisemblance. La notoriété de saint Ténénan a effacé celle de **saint ABENNEC**, fondateur de la paroisse de Plabennec quelques décennies plus tôt.

Au-delà de Plabennec en direction du Folgoët, se trouve le bourg du Drennec. À côté de cette commune, à Landouzen, s'est déroulée une touchante histoire. Dans ce hameau vivait une charmante jeune fille du nom de RIVANONE. Elle avait voué sa virginité à Dieu, mais un beau jour, un ange lui fit savoir que Dieu avait d'autre dessein sur elle. Au même moment, un barde dénommé Hyvarnion, originaire de la Bretagne insulaire, eut une vision analogue. Il avait passé la mer au moment de ce songe. Lui aussi avait promis de consacrer sa vie à Dieu, mais un ange l'avertit que le lendemain, il allait rencontrer une jeune fille du nom de Rivanone ; il lui demande de l'épouser et lui annonce que de leur union naîtra un grand serviteur de Dieu. Effectivement, le lendemain, il découvre Rivanone à Landouzen en train de puiser de l'eau, et lui demande sa main. Avant d'accepter, Rivanone a besoin d'avoir l'autorisation de son frère RIVOARE, parce qu'étant orpheline, son frère était son tuteur. Celui-ci donne son consentement. Cependant, le jour du mariage, Rivanone dit

à son mari que si Dieu leur donnait un fils, elle souhaitait qu'il ne voie jamais la fausse et trompeuse lumière du monde. Celui-ci répondit que si son enfant ne voit pas la lumière du jour, du moins, qu'il ait la vision des splendeurs célestes. De fait, de leur union naquit à Plouzévédé un garçon aveugle à qui ils donnèrent le nom d'Hervé. Il vécut comme ermite à Lanhouarneau. Comme exorciste, il avait reçu puissance sur les démons. En tant que barde, la tradition rapporte qu'on lui doit le cantique du paradis, *Ar Baradoz*, bien connu de nos fidèles bretonnants.

Saint HERVÉ eut comme disciple GOULVEN, un grand thaumaturge. Né en Bretagne insulaire, il devient évêque du Léon en 573 ; il meurt en 616. Ce saint a donné son nom à un village situé à la limite orientale du pays « pagan », à quelques kilomètres au nord de Lesneven.

La sainteté est souvent communicative. Ainsi, dans une même famille, il n'est pas rare de rencontrer plusieurs saints. C'est le cas de Rivanone puisque son frère Rivoaré est, lui aussi, vénéré comme saint. Il a donné son nom à la commune de Lanrivoaré, car c'est là qu'il vécut comme ermite.

À quelques kilomètres du Folgoët, se trouve la commune de Saint-Frégant dont le nom fait référence à **saint FRACAN**. Celui-ci quitte l'île de Bretagne avec sa femme **sainte GWENN** pour rejoindre la pe-

tite Bretagne. Une fois arrivée sur le continent, son épouse met au monde leur troisième enfant à Ploufragan près de Saint-Brieuc. Elle le nomme GUE-NOLÉ. Très tôt, Guénolé aspire à la vie religieuse. Il souhaiterait s'installer en Irlande, mais saint Patrick, qui était mort depuis vingt ans, lui apparaît en songe et lui fait comprendre que ce n'est pas là que Dieu l'appelle. Docile à la voix de saint Patrick, Guénolé reste sur le continent et, accompagné de onze moines, traverse le Trégor et les Monts d'Arrée pour créer un ermitage en Cornouaille sur le territoire qui a pris le nom de Landévennec, ce qui signifie étymologiquement « l'ermitage de la falaise ». Il mourut en 532 à l'âge de 70 ans. Il est invoqué par les femmes de marins pour que leurs conjoints reviennent sains et saufs de leurs expéditions en mer. Les moines formés à Landévennec ont eu une grande part dans l'évangélisation de la Bretagne. De fondation en fondation, ils ont couvert le pays de nouveaux centres de culte.

Saint GUÉNOLÉ a eu un autre frère nommé VENE-NEC, honoré à Landévennec, mais aussi à la chapelle Saint-Venec, près de Brieuc.

Puisque nous sommes en Cornouaille, nous pouvons citer MILIAU qui fut comte de Cornouaille en 538 et mis à mort par son frère Rivod, jaloux de son autorité. Le pouvoir revint alors à son fils **saint MELAR** qui périt comme son père par son oncle Rivod. Près de Lanmeur, la paroisse de Ploumiliau vénère aujourd'hui saint Miliiau. À proximité de Saint-Thégonnec, les églises de Guimiliau et de Locmélard honorent chacune respectivement le père et le fils.

Avant de quitter la Cornouaille, il est temps de dire un mot sur **saint CORENTIN**. Si son père a fait partie des émigrants bretons, lui est autochtone. Ses parents constatant qu'il s'intéresse à la religion, l'envoient faire des études, mais très tôt, il recherche la solitude à Plomodiern, au pied du Ménez-Hom. Réclamé comme évêque par le roi Gradlon et son peuple, il est sacré par un disciple de saint Martin de Tours et s'installe à Quimper. Il partage alors son temps entre sa tâche épiscopale et la vie érémitique à laquelle il reste très attaché.

Au-delà de Quimper, dans le pays Bigouden, se trouve le village de Loctudy. Le nom de cette commune fait référence à **saint TUDY**, disciple de **saint MAUDEZ**. Il aurait fondé une abbaye au VI^e siècle. A la même époque à une quinzaine de kilomètres de là, **saint NONNA** qui venait d'Irlande y fonda lui

aussi un monastère, mais sa réputation lui attirant tant de monde, il se résolut à quitter ce lieu pour remonter vers le Léon et installer un autre monastère près de Plouzévédé où était né saint Hervé, sur la commune qui s'appelle aujourd'hui Saint-Vougay.

Aux saints qui ont vécu la plus grande partie de leur vie dans les quatre parties du Finistère qui forment le Léon, le Trégor, la Cornouaille et le pays Bigouden, on peut ajouter ceux

qui n'ont fait qu'y passer et qui ont poursuivi leur mission au-delà. C'est le cas de **saint TUGDUAL**, nommé aussi PABU, l'évêque fondateur du diocèse de Tréguier. Né vers la fin du V^e siècle en Bretagne insulaire, il débarque en Bretagne près du Conquet avec soixante moines et fonde le monastère dans le lieu qui sera baptisé Trébabu. Il crée d'autres monastères dont celui de Tréguier. Il devient évêque en 532 et meurt en 553. Il a donné son nom au village de Saint-Pabu, près de Ploudalmézeau au bord l'aber Benoit.

Sa sœur SEVE a imprimé son nom à la paroisse Sainte-Sève, près de Morlaix. La sainteté de Tugdual et de Sève était certainement due en grande partie aux vertus de leur mère **sainte POMPEE**.

Après les V^e et VI^e siècles, il y a eu beaucoup d'autres saints. C'est le cas de **saint THIVISIAU ou THURIAU**, Breton né dans la forêt de Brocéliande vers 650 qui deviendra évêque de Dol. Il a donné son nom à la ville de Landivisiau. On pourrait aussi ajouter **saint EDERN**, ermite du IX^e siècle qui a laissé son nom aux villages de Lannedern près de Pleyben, de Plouedern près de Landerneau, et d'Edern près de Brieuc. Bien d'autres saints ont façonné notre pays, mais leur présentation dépasserait le cadre de ce survol historique



SAINT TUGDUAL

Abbé Patrick TROADEC +



Coataudon (saint Tudon)	Saint-Samson près de Porspoder (saint Samson)	Landévennec (saint Guénolé et saint Venec)
Gouesnou (saint Gouesnou)	Lampaul-Ploudalmézeau (saint Pol Aurélien)	Brasparts (saint Tugen)
Plabennec (saint Abennec)	Saint-Pabu (saint Pabu ou Tugdual)	Lannédern (saint Ederm)
Le Drennec (sainte Rivanone)	Saint-Divy (saint David)	Saint-Herbot (saint Herbot)
Saint-Frégant (saint Fracan)	Landerneau (saint Ténéan)	Locronan (saint Ronan)
Goulven (saint Goulven)	Plouédern (saint Ederm)	Saint-Ederm (saint Ederm)
Plouzévédé (saint Hervé)	Landivisiau (saint Thivisiau ou Thuriau)	Saint-Venec (près de Bric) (saint Venec)
Saint-Vougay (saint Nonna)	Loc-Eguiner-Ploudiry (saint Eguiner)	Saint-Maudez (près de Bric)
Saint-Jaoua (saint Jaoua)	Guimiliau (saint Miliiau)	Quimper (saint Corentin)
Loc-Brévalaire (saint Brevaler)	Locmélard (saint Mélard)	Ergué-Armel (saint Armel)
Saint-Renan (saint Ronan)	Saint-Thégonnec (saint Thégonnec ou Connog)	Saint-Cadou près de Gouesnach (saint Cadou)
Lanrivoaré (saint Rivoaré)	Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec (saint Eguiner)	Loctudy (saint Tudy)
Trébabu (saint Pabu)	Sainte-Sève (sainte Sève)	Saint-Guénolé (quartier de Penmarch)
Plouarzel (saint Armel)	Saint-Samson près de Primel	Primelin (saint Tugen)
Lanildut (saint Iltud)	Saint-Pol-de-Léon (saint Pol Aurélien)	

22 février

L'équipe de maçons entame la reconstruction du mur de clôture du prieuré que la tempête Alex avait abattu. Les travaux se poursuivent en mars et avril par un habillage des parpaings par des pierres de granit.

8 mars

Les abbés Troadec et Laurent accompagnent les élèves de l'École Stella-Marie dans leur pèlerinage sur les traces de saint Edern à Lannedern.



20 mars

Monsieur l'abbé Haudouin Foutel, paroissien de la chapelle Sainte Anne, fait à Écône le pas définitif dans la montée vers le Sacerdoce, par l'ordination au Sous-Diaconat. Sept autres séminaristes reçoivent avec lui, des mains de S.E Mgr Tissier de Mallerais, cette grâce.



21 mars

En ce dimanche de la Passion, les fidèles de Traonfeunteuniou assistent à la projection d'un documentaire très intéressant, réalisé par les Petites-Sœurs de Saint-François, mettant en parallèle les études scientifiques récentes sur les trois principales reliques de la Passion de Jésus, à savoir le Linceul de Turin, le Suaire d'Oviedo, et la sainte Tunique d'Argenteuil.

Il est émouvant de découvrir combien la Providence divine a prévu des arguments apologétiques découverts aujourd'hui en notre époque scientifique, pour soutenir la foi des esprits incrédules contemporains.

29 mars

Monsieur l'abbé Troadec va récupérer, après restauration, un tabernacle, acquis dans le Finistère, destiné à l'oratoire du Prieuré Saint-Yves. Il est orné de deux statuette des Apôtres saint Pierre et saint Paul, en harmonie avec les statues de la Vierge à l'Enfant et de saint Joseph.

**Du Jeudi-Saint 1^{er} au
Dimanche de Pâques
4 avril**

La beauté des cérémonies liturgiques du Triduum sacré est rehaussée par la présence de quelques paroissiens, élèves des écoles de la Tradition, pour le service des offices. Tous les fidèles peuvent goûter les fruits de nos écoles.



3 avril

Monsieur l'abbé Haudouin Foutel arrive d'Écône, porteur des Saintes-Huiles pour la cérémonie de la Veillée Pascale, anticipée le Samedi-Saint après-midi en raison des contraintes sanitaires. Sa présence permet une cérémonie solennelle, avec diacre et sous-diacre, au cours de laquelle les fidèles peuvent assister avec joie au baptême d'adulte de mademoiselle Johanna Le Roux.



Du vendredi 9 avril au vendredi 16 avril

Monsieur l'abbé Laurent s'absente pour marier sa sœur dans sa paroisse de Normandie, puis il rejoint l'école Saint Michel à La Martinerie (Châteauroux), afin de participer à son tour à la session de Théologie annuelle.